FAUSTYNA MORZYCKA : TRADUIRE POUR LA JEUNESSE EN POLOGNE AU TOURNANT DES XIX^{e} ET XX^{e} SIECLES

Natalia PAPROCKA[1]

Abstract: In the present paper we analyze the translation strategies and motivations of Faustyna Morzycka, who adapted texts for Polish young readers at the turn of the 20th century. Since translation practices are strongly influenced by various social constraints, we study Morzycka's motivations in a broader context. The study contributes to the group portrait of Polish women translators of children's literature who worked at the turn of the 20th century. It also helps to understand better translation practices from a century ago, which diverge from contemporary translation norms.

Keywords: translator, translating for children, children's literature, adaptation, translation norms.

Pour les lecteurs, dans la majorité des cas, les traducteurs ne sont que des noms à la page de titre. Le faible statut de ce groupe social ne permet presque jamais à ses membres d'être perçus comme des hommes en chair et en os.

Comme pour y remédier, les traductologues s'orientent de plus en plus volontiers vers l'étude des traducteurs (par ex. Delisle, 1999 et 2002 ; Whitfield, 2005 ; plusieurs textes dans Heydel, 2010 ; Skibińska, 2012 ; Lerousseau, 2013 ; Gaszyńska-Magiera, 2013). Un des initiateurs de ce type de recherches, Anthony Pym (2009), propose d'étudier les traducteurs en tant que personnes : analyser leur place dans le réseau des relations sociales et l'influence de cette place sur leurs décisions et actions. Andrew Chesterman (2009) lance le terme de *Translator Studies* pour cette sous-branche des *Translation Studies* qui met le traducteur contextualisé au centre de ses intérêts.

La nécessité d'étudier les traducteurs et leurs motivations s'impose aussi dans les recherches en histoire de la traduction (Pym 1998, 2009), y compris l'histoire de la traduction pour la jeunesse. Cependant, dans ce domaine, les noms de traducteurs de jeunesse plus anciens n'apparaissent d'habitude qu'à l'occasion de la critique de leurs traductions qui ne conviennent plus aux habitudes actuelles (par ex. Sochańska, 2009 ; Pieciul-

[1] Université de Wrocław, Pologne, paprocka@uni.wroc.pl.

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

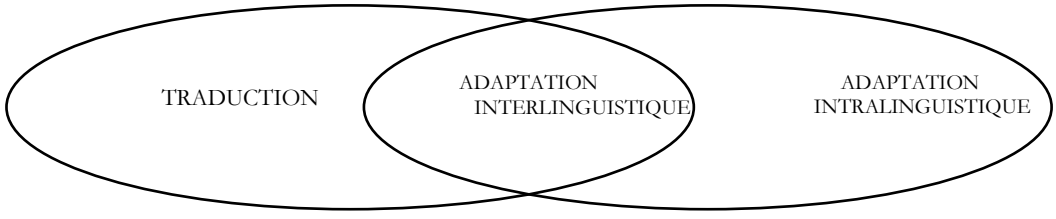
Karmińska, 2015). Comme pour confirmer l'appellation d'*invisible storytellers*, donnée par Gillian Lathey (2010) aux traducteurs de jeunesse, on s'intéresse peu à ceux et celles qui ont produit ces textes[1], en présupposant que les seules raisons de leurs stratégies de traduction, aujourd'hui impensables, auraient été la connaissance insuffisante de la langue de traduction et l'incompréhension de l'original.

C'est donc pour « réhabiliter » ces traducteurs – par une meilleure connaissance de leurs motivations qui rendra possible une meilleure compréhension des habitudes en matière de traduction répandues il y a un siècle – que nous voudrions faire ressortir de l'oubli une traductrice polonaise d'autrefois, Faustyna Morzycka, et étudier son œuvre et sa vie. Puisque les pratiques de traduction littéraire sont fortement influencées par les contraintes sociales diverses qui pèsent sur l'activité de traduction (Toury, 1995 ; Pym, 2006 ; Sapiro, 2008), dans notre étude, nous prendrons en considération un contexte large.

Cette étude contribuera à un portrait de groupe des traductrices polonaises de littérature de jeunesse actives au tournant des XIX^{e} et XX^{e} siècles qui partageaient les mêmes idéaux pédagogiques que Morzycka.

Les adaptations de Morzycka et leur réception en Pologne

Faustyna Morzycka a adapté pour la jeunesse polonaise trois livres d'auteurs étrangers. Ses versions sont ce qu'on appelle d'habitude des *adaptations*, à savoir des reformulations, accompagnées de plusieurs modifications, de textes écrits originellement dans une autre langue et pour un autre public[2]. Il s'agit donc d'*adaptations interlinguistiques*[3], à côté desquelles il existe aussi des *adaptations intralinguistiques*, à l'intérieur d'une même langue. Dans cet article, l'adaptation interlinguistique est traitée comme un type de traduction littéraire. Les frontières entre les trois phénomènes sont floues et les relations, incertaines (hypéro, hypo ou cohyponymie ?), cependant, pour les besoins de la présente étude, nous proposons de l'illustrer ainsi :



[1] Voir à ce propos par ex. Woźniak, 2013 ou Biernacka-Licznar, à paraitre.

[2] À propos des diverses acceptions du mot *adaptation*, voir par exemple : Baker, Saldanha, 2009 : 3-6 ; Boutevin, Richard-Principalli, 2008 : 22-23 ; Milton, 2009 ; Soriano, 1975 : 29-38.

[3] Reliés aux concepts proposés par Roman Jakobson, les termes *interlingual/intralingual/ /intersemiotic adaptation/translation/transfer* sont employés notamment par les représentants des *Adaptation Studies*, par exemple Milton, 2009.

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

Chronologiquement, Morzycka a d'abord adapté pour la jeunesse *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. Sa version sort en 1891 sous le titre de *Przygody Robinsona* (Les aventures de Robinson). Cependant, le livre est désormais inaccessible et ne pourra pas être pris en considération dans nos analyses.

Ensuite, Morzycka s'attaque à l'œuvre des réalistes français. Elle adapte d'abord partiellement *Sans famille* de Malot : le premier volume de sa version, *Bez rodziny* (Sans famille), paraît en Pologne en 1894. En 1903, est publiée sa version polonaise du roman de Daudet *Jack* sous le titre de *Przygody Jakóba* (Les aventures de Jakób). Et ce n'est que neuf ans après le premier volume que paraît, en 1904, le deuxième volume de l'adaptation de l'œuvre de Malot que Morzycka intitule *Dla rodziny* (Pour la famille), titre un peu trompeur vu que cet auteur a écrit aussi le roman *En famille*.

Le nombre de rééditions des adaptations de Morzycka est la preuve de leur succès (*Bez rodziny* : 1902, 1911, 1918, 1922, 1927 ; *Dla rodziny* : 1922, 1927 ; *Przygody Jakóba* : 1906?[1], 1917, 1922 ; *Przygody Robinsona* : 1899, 1907, 1919). D'autres sources confirment aussi leur popularité au tournant des XIX^e^ et XX^e^ siècles. Elles sont donc évaluées positivement, particulièrement le premier volume de *Sans famille*, dans plusieurs « catalogues raisonnés » de livres de jeunesse publiés à l'époque pour guider les adultes dans le choix des livres à offrir à leurs enfants (Filipkowska-Szemplińska et Gutry, 1927 ; MWRiOP, 1929 ; Frycz, 1931). Elles figurent aussi dans un catalogue de base des livres que chaque bibliothèque publique devrait avoir (Gorzechowska et Ostromęcka, 1922).

Quant à la popularité des adaptations de Morzycka parmi le jeune lectorat, dans un périodique quotidien de l'époque[2], on peut lire que, dans une bibliothèque polonaise, les deux volumes de *Sans famille* dans l'adaptation de Morzycka ont été choisis par les enfants comme « les plus beaux livres », en deuxième et troisième position, juste après l'adaptation de *Robinson Crusoé* de Władysław Ludwik Anczyc.

Les stratégies et procédés de traduction de Morzycka

Nous présenterons maintenant brièvement la manière de traduire de Morzycka, en nous appuyant principalement sur sa version polonaise de *Sans famille*, et occasionnellement sur celle de *Jack*. Nous prendrons aussi en considération ses deux préfaces qui ouvrent chacun des deux volumes de son adaptation de l'œuvre de Malot.

[1] Les sources ne sont pas unanimes sur l'existence de cette réédition. Żarnecka, 1948 l'énumère, contrairement à la bibliographie de la littérature de jeunesse dans les années 1901-1917 (Grefkowicz, 2005). Aucune bibliothèque polonaise ne possède pas non plus cette réédition.

[2] *ABC. Pismo codzienne*, le 27 juin 1934, http://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/plain-content?id=262337

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

Nous passerons en revue plusieurs aspects des adaptations : la présence de la culture étrangère, le respect de l'intégralité de l'œuvre originale, le respect de l'intégralité de l'histoire originale racontée, le respect du réalisme des descriptions, le degré de moralisme, les modifications introduites à titre de « censure » et le respect du style.

Le côté « étranger » des romans adaptés est gardé dans ce sens que la traductrice ne cache pas que l'action se passe en France. Ce fait est même mis en relief dans une de ses préfaces où elle souligne que Rémi est né dans ce pays. Les noms français de certaines villes et personnes sont gardés et transcrits phonétiquement en polonais (*Bordo* pour Bordeaux, *Szatiljon* pour Châtillon, etc.). L'adaptatrice se permet aussi quelques explications insérées directement dans le texte principal, pour expliquer au lecteur quelles sont les habitudes liées au mardi gras ou ce qu'est le cidre.

Par contre, l'intégralité des textes originaux n'est pas préservée et ses adaptations de deux œuvres françaises sont beaucoup plus courtes : en français, *Sans famille* compte 600 pages et *Jack* environ 760, tandis que leurs versions polonaises n'ont que 240 et 100 pages respectivement.

De tels raccourcissements entraînent de sérieuses modifications des histoires racontées. Morzycka ne se borne pas à résumer les histoires contées par les écrivains français, mais les modifie aussi. Ainsi, dans *Sans famille*, Malot dépeint en deux volumes la vie de Rémi, un enfant trouvé qui, après avoir vécu huit ans avec sa mère adoptive, est vendu par son père adoptif à Vitalis, un vieux musicien ambulant. Avec lui et sa troupe d'animaux, il voyage à travers la France en donnant des représentations théâtrales et musicales pour gagner sa vie. Quand une nuit Vitalis meurt de froid, le garçon est adopté par le jardinier Pierre Acquin. Deux ans plus tard, les verrières de ses serres sont détruites pendant un orage et le père Acquin est emprisonné pour dettes. Ses quatre enfants sont dispersés chez des oncles et tantes, et Rémi doit reprendre la route. Il la poursuit avec son nouveau compagnon, un petit violoniste italien, Mattia. Après une longue suite d'autres aventures, tout finit par un *happy end* : Rémi retrouve sa vraie mère, une Anglaise du nom de M^{me} Milligan, découvre qu'il est l'héritier d'une grande fortune, se marie avec la fille du père Acquin et a un fils.

Morzycka ne restitue cette longue historie sinueuse que de manière très approximative, choisissant certains éléments et en délaissant d'autres. Le premier volume de son adaptation condense librement les aventures de Rémi de la première partie de l'original, mais le personnage de M^{me} Milligan, vraie mère de Rémi, n'y apparaît pas du tout. En plus, à la fin du volume, l'adaptatrice indique déjà le dénouement final de toute l'histoire, qui est sensiblement différent de celui de l'original : le héros est adopté par le jardinier Acquin, se marie avec sa fille et a deux filles.

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

Cette fin est, pour ainsi dire, confirmée dans la préface où Morzycka présente, à la première personne, le héros :

> Je ne suis pas un de ces messieurs éduqués qui écrivent des romans divers pour le peuple. Non, je suis tout simplement un vieux jardinier aux mains épaisses, brûlées et crevassées par la terre, le soleil et le travail[1].

Lorsque neuf ans plus tard paraît le deuxième volume de l'adaptation, qui n'était probablement pas prévu au départ, Morzycka le positionne par rapport à la fin heureuse déjà dévoilée. Dans une autre préface, signée « Rémi », celui-ci explique :

> N'étant pas de profession un lettré mais un jardinier, j'ai demandé à certaine personne de corriger mes écrits. Je lui suis véritablement reconnaissant de cette aide, mais en même temps je dois rectifier des imprécisions qui s'étaient insinuées dans le volume précédent. Probablement pour clore le tout, on a ajouté dans le petit livre précédent, sans que je le sache, que ma vie fut dès lors tranquille et heureuse dans ma nouvelle famille d'adoption. C'est une erreur, car il m'est arrivé plusieurs malheurs et aventures étranges que j'ai l'intention de raconter maintenant dans le présent livre[2].

Le roman de Malot a été apprécié pour son réalisme, visible par exemple dans les descriptions détaillées de la culture des giroflées ou de la vie des mineurs. Elles disparaissent presque toutes chez Morzycka.

Par contre, le moralisme discret du romancier français devient beaucoup plus marqué chez elle. Alors que l'histoire contée par Malot n'établit pas de rapports simples et évidents entre bonheur et vertu et permet de voir le caractère aléatoire la vie (Pincet, 2002 : 482), chez Morzycka, le bonheur est une récompense pour le bon cœur, la persévérance et – surtout – le dur travail.

---

[1] « Nie jestem jednym z tych uczonych panów, którzy piszą różne zajmujące powieści dla pożytku ludu. Nie, jestem sobie po prostu starym ogrodnikiem o rękach grubych, spalonych i popękanych od ziemi, słońca i pracy » (Malot, 1911 : 3). Toutes les traductions des extraits des préfaces de Morzycka sont de nous.

[2] « Będąc z zawodu ogrodnikiem, a nie żadnym panem literatem, prosiłem pewną osobę o poprawienie mego pisania. Prawdziwie wdzięczny jestem za okazaną mi w tem pomoc, ale zarazem muszę poprawić niedokładności, jakie się wkradły do poprzedniego wydania. Zapewne dla zaokrąglenia całości dodano w poprzedniej książeczce, bez mojej wiedzy, że odtąd życie moje popłynęło spokojnie i szczęśliwie wśród nowej przybranej rodziny. Jest to błędem, gdyż potem jeszcze spotkał mnie cały szereg nieszczęść i dziwnych przygód, które dopiero w niniejszej książeczce zamierzam opowiedzieć » (Malot, 1927 : 4-5).

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

Les intentions purement pédagogiques de l'adaptatrice se manifestent aussi explicitement dans la préface où, par la voix de Rémi, elle s'assure que les enfants sauront faire un bon emploi de la lecture :

> Et vous, chers enfants, en lisant ce petit roman pensez à être les plus utiles possible pour les autres enfants et gens[1].

Son souci du lecteur visé transpire aussi dans l'atténuation de plusieurs éléments qu'elle juge probablement inappropriés pour les enfants. Par exemple, dans le roman *Jack* de Daudet, la mère du héros éponyme est une demi-mondaine qui se débarrasse de son fils. Ayant probablement jugé ce personnage de mauvaise mère inadapté à un livre pour enfants, Morzycka le remplace par celui d'une sœur plus âgée qui est irresponsable mais qui aime son petit frère.

Le style de Malot, d'une grande simplicité et d'une « radieuse platitude » (Caradec, 1977 : 190), est chez Morzycka soumis à sa volonté d'émouvoir les lecteurs : on note donc un ajout considérable d'épithètes, d'interjections, de diminutifs, de déclarations catégoriques (*nigdy* 'jamais', *za nic* 'pour rien', *żadna* 'aucune', etc.). La première phrase de *Sans famille* en est un bon exemple. Dans l'original, elle est poignante par le contraste entre sa concision et son sens douloureux : « Je suis un enfant trouvé ». Elle devient en traduction « Jestem biednym sierotą, podrzutkiem » (Je suis un pauvre orphelin, un enfant trouvé) et, paradoxalement, perd ainsi de sa force d'accroche.

Les motivations des choix de traduction de Morzycka

Pour comprendre pourquoi Morzycka a traduit de la façon qui vient d'être présentée, nous étudierons les circonstances de la production de ses adaptations à travers l'histoire de sa vie et son œuvre entière.

La vie de Faustyna Morzycka[2]

En 1772, la Pologne subit son premier partage entre la Russie, la Prusse et l'Autriche ; le second a lieu en 1793, et le troisième, en 1795, met fin à l'existence de l'État polonais. L'histoire polonaise est dès lors marquée par une lutte constante pour l'indépendance se traduisant, entre autres, dans une série de grands sursauts patriotiques (1794, 1830-1831, 1846, 1863). La défaite polonaise pendant l'insurrection de janvier (1863) se solde par des

[1] « A wy, kochane dzieci, czytając tę powiastkę pomyślcie o tym, ażebyście jak można najwięcej pożytku przynieść mogli innym znów dzieciom i ludziom » (Malot, 1911 : 3).

[2] Les informations sur la vie de Faustyna Morzycka proviennent des sources suivantes: Żarnecka, 1948 ; Jabłońska, 1964 ; Piasecka, 2007 ; Górski, 2008 et Sołtysik, 2012.

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

dizaines de milliers de déportations en Sibérie et la mise en œuvre d'un plan de russification totale. En 1867, le pays perd toute autonomie.

C'est dans ce contexte historique que naît et vit Faustyna Morzycka. Son père, Julian Morzycki, d'origine noble, participe à l'insurrection de janvier et, après son échec, est condamné à vingt ans d'exil à Oussolie-Sibirskoïe, une ville russe près de la Mongolie. Sa femme l'accompagne. Pendant le voyage vers l'est, qui dure presque un an, la petite Faustyna vient au monde, le 15 juin 1864.

Elle ne vient en Pologne que vers 1876-1880. Jusqu'en 1882, elle est élève du pensionnat privé pour jeunes filles de Henryka Czarnocka, à Varsovie, où l'on dispense une éducation clandestine de la langue et de la culture polonaises. Faustyna y obtient le diplôme d'enseignante privée (*patent nauczycielski*). En 1885, avec Antonina Smiškova, Morzycka fonde le Cercle féminin d'éducation populaire (*Koło Kobiece Oświaty Ludowej*) qui s'occupe, entre autres, de l'éducation des paysans à l'aide d'une littérature appelée « pour le peuple » (*literatura ludowa*). Ces livres, qui sont publiés en Pologne dans le dernier quart du XIX^{e} et la première décennie du XX^{e} siècles, sont « (…) écrits de manière très accessible, pour le niveau le plus bas, de divers domaines, généralement pratiques, ainsi que des œuvres de belles-lettres pour le peuple, adaptées ou conçues spécialement pour ce public »[1] (Żarnecka, 1948 : 27). Morzycka les distribue aux paysans, les évalue, et enfin, les rédige elle-même.

À cette époque, les livres servant à éduquer les paysans sont un des moyens du « travail organique », ou du « travail à la base », un des concepts-clés du positivisme polonais. Les représentants de ce courant, s'appuyant sur les travaux d'Auguste Comte et visant à long terme au recouvrement de l'indépendance du pays, prônent l'utilitarisme et proposent un programme de renouveau national par le redressement de l'économie, le développement de la culture et l'éducation de toute la société, y compris le peuple (Hochfeldowa et Skarga, 1980 : 13-14, 23).

Plusieurs positivistes éduqués se rendent donc en province pour y enseigner aux paysans, et parmi eux se trouve Morzycka, pleine d'enthousiasme et de patriotisme. Liée à partir de 1890 à la ville de Nałęczów, elle travaille dans ses environs comme institutrice de campagne et enseigne clandestinement le polonais.

En 1905, grâce à une courte période de dégel, à l'initiative du célèbre écrivain polonais Stefan Żeromski, est fondée la Société d'éducation « Światło » (Lumière) dont Morzycka est secrétaire. Un an plus tard, Morzycka est aussi autorisée à ouvrir sa propre école où, pendant deux ans,

[1] « Są to książeczki pisane bardzo przystępnie, na najniższy poziom, z różnych dziedzin wiedzy, przeważnie praktycznej, oraz utwory beletrystyczne dla ludu, przerobione lub specjalnie pisane ».

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

elle éduque des enfants de paysans. En 1908, elle est arrêtée pour activité sociale et politique illégale, puis libérée.

Ses convictions politiques sont socialistes, elle sympathise avec le Parti socialiste polonais – Fraction révolutionnaire (*Polska Partia Socjalistyczna – Frakcja Rewolucyjna*), dont les membres, luttant pour l'indépendance de la Pologne, commettent des attentats dans le pays. Morzycka participe à un d'eux en 1909. Mais l'attentat échoue et tourne au drame : deux passants sont tués et treize au moins sont blessés, dont un bébé. Les remords que ressent Morzycka sont si forts qu'elle refuse de participer à d'autres attentats. Pendant la nuit du 25 au 26 mai 1910, elle se suicide en avalant du cyanure de potassium.

L'œuvre littéraire de Morzycka : place des traductions

Comme toute sa vie, la production littéraire de Faustyna Morzycka a été soumise à ses idéaux positivistes et à son objectif majeur : la volonté d'éduquer les enfants des paysans. Étant donné la situation de la Pologne, les éduquer signifiait aussi – sinon surtout – éveiller chez eux les sentiments patriotiques.

Pour réaliser sa visée, Morzycka s'est adonnée à quatre types d'activité littéraire étroitement liés : la réflexion sur la littérature comprise comme outil d'éducation des paysans (deux articles), l'évaluation des livres destinés aux paysans (une quarantaine de comptes rendus), la production de livres pour les paysans ou la jeunesse (principalement des livres de vulgarisation) et, enfin, l'adaptation d'œuvres pour ces deux publics[1]. Morzycka a été l'auteur de six adaptations intralinguistiques d'œuvres d'auteurs polonais (Kraszewski, Prus, Orzeszkowa, etc.), et de trois adaptations interlinguistiques, dont nous parlons dans cet article.

La traduction n'intervenait donc qu'en marge de cette dernière activité d'adaptation, comprise au sens large car le passage d'une langue à une autre pouvait – mais ne devait pas obligatoirement – en faire partie.

Il semble que Morzycka ait choisi elle-même les textes (polonais et étrangers) à adapter. Elle a financé elle-même la publication de ses deux premières adaptations.

Quant à ses critères de sélection des œuvres à adapter, l'importance des textes était jugée en fonction de leur « utilité », mot-clé de l'époque positiviste, il fallait donc, comme elle l'a expliqué elle-même (1903 : 231), « choisir les sujets les plus importants et les adapter pour les esprits peu éduqués »[2].

[1] Pour la bibliographie complète de Morzycka, voir : Żarnecka, 1948 : 138-142.

[2] « (…) wybierać najużyteczniejsze tematy i opracowywać je dla mało oświeconych umysłów ».

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

Les auteurs polonais de l'époque acceptaient ce genre de manipulation de leurs textes. Ce fut par exemple le cas de Bolesław Prus, écrivain polonais positiviste et réaliste connu. Son roman *Placówka* (*L'avant-poste*, 1886) a été adapté par Morzycka et publié sous le titre modifié de *O ojcowiznę, czyli Jak sobie jeden chłop z Niemcami poradził* (De la patrie, ou Comment un paysan s'est débrouillé avec les Allemands). Son accord apparaît dans la mention « skróciła z upoważnienia autora F. Morzycka » (abrégé avec l'autorisation de l'auteur par F. Morzycka) placée à la page de titre.

En choisissant des œuvres étrangères à adapter, Morzycka a ouvert la voie à leurs traductions, contribuant ainsi à l'importation de la littérature française en Pologne. C'est donc elle qui a introduit en Pologne une partie de l'œuvre de Daudet et de Malot et c'est grâce à ses adaptations, entre autres, que ces deux écrivains figurent parmi les cinq auteurs de jeunesse français les plus fréquemment édités en Pologne dans l'entre-deux-guerres.

Autres traductrices pour la jeunesse de l'époque

Morzycka n'a pas été la seule à assimiler des auteurs étrangers pour la jeunesse dans ce contexte historique du positivisme polonais. Plusieurs autres femmes, partageant ses idéaux, ont aussi adapté et traduit pour les jeunes lecteurs. Certaines d'entre elles étaient des traductrices occasionnelles, comme Jadwiga Teodozja Papi (née en 1843), traductrice d'un roman de Verne et auteure de plusieurs romans historiques pour la jeunesse, Antonina Smišková (née en 1858), traductrice d'un roman de Verne et de plusieurs œuvres tchèques, ou Helena Radlińska (née en 1879), fondatrice de la pédagogie sociale en Pologne et traductrice d'un livre de Maxime Gorki. D'autres ont traduit plus régulièrement, mais toujours en marge de leur activité pédagogique, comme Cecylia Niewiadomska (née en 1855), surtout connue en tant que traductrice de *La Case de l'oncle Tom* et des contes d'Andersen et des frères Grimm.

Elles étaient toutes, comme Morzycka, vouées à l'idée de l'éducation du peuple et à l'activisme social. Toutes polyvalentes : enseignantes ou pédagogues avant tout[1], elles jouaient aussi d'autres rôles en cas de besoin : écrivaines, auteures de manuels et de livres à usage scolaire, adaptatrices et traductrices pour la jeunesse et pour le peuple, souvent de plusieurs langues.

Leur production littéraire était destinée aux « esprits peu éduqués », pour reprendre l'expression de Morzycka : au public jeune ou populaire, paysan. Les deux se confondaient parfois, mais gardaient aussi des particularités propres.

[1] Pour Kuliczkowska (1981: 31), le nombre très élevé d'instituteurs et pédagogues parmi les écrivains pour la jeunesse est un trait caractéristique de l'époque positiviste en Pologne.

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

Tous les choix de ces femmes se faisaient en fonction de leurs convictions communes : les livres qu'elles écrivaient, adaptaient ou traduisaient devaient donc être avant tout « utiles » dans l'éducation au sens large, ce n'était jamais de « l'art pour l'art ». Le talent n'était d'ailleurs pas une *condition sine qua non* de l'activité littéraire, y compris traductive. Jadwiga Papi par exemple a été critiquée déjà par ses contemporains (Chmielowski, 1881 : 161), et aujourd'hui elle l'est encore plus pour son schématisme excessif et pour sa réalisation « primitive et criarde » des postulats positivistes (Kuliczkowska, 1981 : 32-33).

Les ressemblances sont enfin visibles dans la façon de traiter les textes originaux et leurs versions polonaises. Niewiadomska par exemple, tout comme Morzycka, coupe, modifie et embellit les premiers, et dans les seconds, elle complique et rend plus « littéraire » le style simple caractéristique des frères Grimm, entre autres par l'accumulation d'épithètes et l'augmentation du suspense, elle multiplie les diminutifs et omet des extraits jugés inadaptés aux enfants (Sochańska, 2009 ; Pieciul-Karmińska, 2015).

L'approche utilitaire de la traduction – et d'ailleurs aussi de toute activité littéraire – qui unit ces traductrices, était acceptée à l'époque, comme le prouvent ces mots d'Aniela Szycówna, co-auteure de la première histoire de la littérature de jeunesse polonaise, à propos des traductions :

> En adaptant *Robinson* ou *La Case de l'oncle Tom* pour les jeunes lecteurs, nous ne cherchons qu'à exploiter ces œuvres pour nos fins pédagogiques et la forme sous laquelle nous les offrirons à la jeunesse nous est égale, pourvu qu'elle soit conforme aux exigences générales littéraires et pédagogiques[1] (Karpowicz et Szycówna, 1904 : 92 , notre traduction).

Conclusion

Les raisons pour lesquelles Morzycka a pratiqué la traduction pour la jeunesse dans son activité littéraire ont été purement pédagogiques. Rien ne permet de supposer qu'elle ait dû le faire pour des raisons économiques, comme ce fut le cas pour plusieurs traductrices françaises du XIX^{e} siècle (Weinmann, 2013).

La connaissance de la vie de Morzycka et de la place que la traduction occupe parmi ses autres activités permet de mieux comprendre ses choix de traduction qui se sont faits en fonction de sa visée majeure, la volonté d'éduquer les enfants paysans. Tout était soumis à cet objectif : le

[1] « Przerabiając *Robinsona* czy *Chatę wuja Tomasza* dla czytelników młodocianych, pragniemy wyłącznie dzieła te wyzyskać dla naszych celów pedagogicznych i jest nam obojętnym, w jakiej formie damy je młodzieży, byle ta forma była zgodna z ogólnymi wymaganiami literackimi i pedagogicznymi ».

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

choix des textes à adapter, que Morzycka a fait probablement elle-même, et le choix des stratégies et procédés de traduction. Ainsi, les éléments relatifs à la culture étrangère ont été gardés parce que cela permettait à l'enseignante Morzycka de faire un petit cours de géographie et de culture françaises à ses lecteurs. C'est aussi en pensant à leur éducation que le didactisme dans ses adaptations est autant mis en relief, voire introduit s'il y en a trop peu dans les originaux, et qu'une vision du monde en noir et blanc remplace les nuances et les ambiguïtés originales. Les coupures d'extraits entiers des originaux sont – de son point de vue – indispensables, car les lecteurs ne savent pas lire suffisamment bien pour qu'on leur propose des livres volumineux. En outre, les éditions pour les paysans ne pouvaient pas être trop volumineuses, car elles auraient coûté plus cher et leur prix trop élevé aurait constitué une barrière infranchissable et découragé la lecture. Enfin, dans le dénouement de *Sans famille*, Rémi ne peut pas retrouver sa famille noble et devenir riche, car Morzycka, en s'adressant aux gens simples du monde du travail, veut que « son » héros en fasse lui aussi partie.

Morzycka n'a pas été la seule à traduire pour la jeunesse pour ces raisons et de cette manière. Bien au contraire, plusieurs régularités s'observent dans les comportements d'autres traductrices qui ont vécu dans le même contexte historique et socioculturel, prouvant ainsi que ses décisions n'ont pas été dictées uniquement par ses préférences personnelles, mais qu'elles résultaient aussi de l'existence de certaines normes en matière de traduction pour la jeunesse qui étaient socialement acceptées en Pologne au tournant des XIX^{e} et XX^{e} siècles et qui ne le sont plus cent ans plus tard.

Note :
Contribution publiée dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Narodowe Centrum Nauki (Centre national pour la science), n^{o} 2012/05/B/HS2/04042.

Bibliographie primaire

Daudet, Alphonse (1922) : *Przygody Jakóba*. Adapté du roman d'Alfonse Daudet par (Z powieści Alfonsa Daudet'a przyswoiła) Faustyna Morzycka. Varsovie, Książnica Polska Tow. Nauczycieli Szkół Wyższych.

Malot, Hector (1911) : *Bez rodziny*. Adapté du roman d'H. Malot par (Według powieści H. Malot'a opracowała) Faustyna M. Varsovie, Księgarnia Polska.

Malot, Hector (1927) : *Dla rodziny*. Adapté pour la jeunesse du roman d'H. Malot par (Z powieści H. Malot'a przerobiła dla młodzieży) Faustyna Morzycka. Varsovie, Nasza Księgarnia.

Bibliographie secondaire

Baker, Mona et Saldanha, Gabriela, dir. (2009) : *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Londre et New York, Routledge.

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

Biernacka-Licznar, Katarzyna (à paraître) : « Le traduttrici polacche della letteratura italiana per l'infanzia », *Kwartalnik Neofilologiczny*.
Boutevin, Christine et Richard-Principalli, Patricia (2008) : *Dictionnaire de la littérature de jeunesse. À l'usage des professeurs des écoles*. Paris, Vuibert.
Caradec, Francois (1977) : *Histoire de littérature enfantine en France*. Paris, Albin Michel.
Chesterman, Andrew (2009) : « The Name and Nature of Translator Studies », *Hermes : Journal of Language and Communication Studies*, 42, pp. 13-22.
Chmielowski, P. (1881) : compte rendu du livre de Jadwiga Papi *Ze świata rzeczywistości i ze świata fantazyi*, *Rocznik Pedagogiczny*, pp. 151-184.
Delisle, Jean, dir. (1999) : *Portraits de traducteurs*. Ottawa/Arras, Presses de l'Université d'Ottawa/Artois Presses Université.
Delisle, Jean, dir. (2002) : *Portraits de traductrices*. Ottawa/Arras, Presses de l'Université d'Ottawa/Artois Presses Université.
Filipkowska-Szemplińska, Jadwiga et Gutry, Maria (1927) : *Katalog biblioteki wzorcowej dla dzieci i młodzieży*. Warszawa, Związek Księgarzy Polskich.
Frycz, Stefan (1931) : *Dzieci i Młodzież - Rodzice - Wychowawcy - Nauczyciele - Szkoła w zwierciadle literatury pięknej : bibljografja polska*. Poznań, Drukarnia Mieszczańska.
Gorzechowska, Maria et Ostromęcka Jadwiga (1922) : *Katalog podstawowy książek dla bibljotek powszechnych*. Warszawa, Towarzystwo Bibliotek Powszechnych.
Grefkowicz, Alina *et al.*, dir. (2005) : *Bibliografia literatury dla dzieci i młodzieży 1901-1917. Literatura polska i przekłady*. Warszawa, Biblioteka Publiczna m.st. Warszawy – Biblioteka Główna Województwa Mazowieckiego
Heydel, Magda, dir. (2010) : *Przekładaniec,* 24 : *Myśl feministyczna a przekład.* En ligne : http://www.ejournals.eu/Przekladaniec/2010/Numer-24/.
Hochfeldowa, Anna et Skarga, Barbara, dir. (1980) : *700 lat myśli polskiej. Filozofia i myśl społeczna w latach 1865-1895*. Warszawa, PWN.
Karpowicz, Stanisław et Szycówna, Aniela (1902) : *Nasza literatura dla młodzieży*. Warszawa, Księgarnia Naukowa.
Kuliczkowska, Krystyna (1981) : *Literatura dla dzieci i młodzieży w latach 1864-1918*. Warszawa, Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne.
Lathey, Gillian (2010) *: The Role of Translators in Children's Literature. Invisible Storytellers*. New York et Londre, Routledge.
Lerousseau, Andrée, dir. (2013) : *Des femmes traductrices. Entre altérité et affirmation de soi*. Paris, L'Harmattan.
Milton, John (2009) : « Translation Studies and Adaptation Studies », *in Translation Research Projects 2*. Tarragona, Intercultural Studies Group, pp. 51-58.
Morzycka, Faustyna (1903) : « O literaturze dla ludu i jej brakach », *Oświata. Tygodnik naukowy, społeczny, literacki i polityczny*, nº10, le 15 (28) février 1903, pp. 230-231 et nº11, le 7 mars (22 février) 1903, pp. 260-262.
MWRiOP (Ministerstwo Wyznań Religijnych i Oświecenia Publicznego) (1929) : *Spis książek poleconych do bibljotek szkolnych przez komisję oceny książek do czytania dla młodzieży szkolnej przy MWRiOP w latach od 1923 do 1928*. Warszawa, Książnica Atlas.
Pieciul-Karmińska, Eliza (2015) : « Grimm's Children's and Household Tales in Polish translations: a voice of a translator », *in La voix du traducteur à l'école /*

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)

The Translator's Voice at School 2 – Praxis. Montréal, Éditions québécoises de l'œuvre, pp. 79-100.
Pincet, Yves (2002) : « Hector Malot, romancier de la jeunesse active et volontaire », *Revue de littérature comparée*, 2002/4 (304), pp. 479-491.
Pym, Anthony (1998) : *Method in Translation History*. Manchester, St Jerome.
Pym, Anthony (2006) : « Introduction : On the social and cultural in translation studies », *in Sociocultural Aspects of Translating and Interpreting.* Amsterdam, John Benjamins, pp. 1-25.
Pym, Anthony (2009) : « Humanising Translation Theory », *Hermes : Journal of Language and Communication Studies*, 42, pp. 23-49.
Sapiro, Gisèle (2008) : « Normes de traduction et contraintes sociales », *in Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations in homage to Gideon Toury*. Amsterdam–Philadelphia, John Benjamin.
Skibińska, Elżbieta, dir. (2012) : *Romanica Wratislaviensia*, 59 : *Figure(s) du traducteur*. Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.
Sochańska, Bogusława (2009) : « Czy potrzebny był nowy przekład basni Andersena ? », *Przekładaniec*, 22-23, pp. 97-128.
Soriano, Marc (1975) : *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris, Flammarion.
Toury, Gideon (1995) : *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
Tylicka, Barbara et Leszczyński, Grzegorz, dir. (2002) : *Słownik literatury dziecięcej i młodzieżowej*. Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
Weinmann, Frédéric (2013) : « Les traductrices littéraires dans la France du XIX^e^ siècle », *in Des femmes traductrices. Entre altérité et affirmation de soi*. Paris, L'Harmattan.
Whitfield, Agnès, dir. (2005) : *Le métier du double : portraits de traductrices et traducteurs littéraires*. Les Editions Fides.
Woźniak, Monika (2013) : « Puchata przepustka do sławy. Pochwała Ireny Tuwim », *Przekładaniec*, 26, pp. 115-134.

Ouvrages consacrés à Faustyna Morzycka :

Górski, Rafał (2008) : *Polscy zamachowcy – droga do wolności*. Kraków, Wydawnictwo Egis Libron.
Jabłońska, Krystyna (1964) : *Płomień na wietrze. Opowieść o Faustynie Morzyckiej*. Wydawnictwo Lubelskie, Lublin.
Piasecka, Wioletta (2007) : *Zasłużyć na fiołki. Baśn biograficzna o Faustynie Morzyckiej*. Elbląg, Wydawnictwo Drozd.
Sołdek, Jerzy Michał (2010) : *Faustyna Morzycka : siłaczka Żeromskiego*. Nałęczów, Miejsko-Gminna Biblioteka Publiczna im. Faustyny Morzyckiej.
Sołtysik, Marek (2012) : *Jak upadają wielcy?*. Warszawa, O.W. Rytm.
Żarnecka, Zofia (1948) : *Działalność oświatowa Faustyny Morzyckiej na tle epoki 1864-1910*. Warszawa, Nasza Księgarnia.

BDD-A19524 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 20:05:00 UTC)